

y a-t-il une vie après le clubbing ?

récemment reconvertis dans le parapentisme, Frédéric Post et Jérémie nous présentent aujourd'hui ce qu'ils qualifient eux-même d' "expérience électronique". Interview de l'un par l'autre réunis au berceau du parapente, le déco du Pertuiset.

Jérémie: -salut Frédéric Post, qui es-tu (!)?

Frédéric Post: -je suis un drôle d'oiseau (rires...), mais il n'en a pas toujours été ainsi. à la fin des années 80 je rencontre l'acid house à N-Y, dans des clubs tels que le "graffiti" ou le "princess". à l'époque, je ne sais pas si j'aimais vraiment ça... en tous cas j'avais acheté quelques plaques pour faire rire les copains de Genève. c'est comme ça que j'ai commencé à être d.j dans le club d'un ami, cela me permettait de boire à l'oeil! en 91, je sors mon premier sQed, "love experience", chez LaboMusic, puis ça a été l'enchaînement. ce qui compte, c'est d'avoir les moyens de faire un premier truc repérable, les propositions viennent ensuite. j'ai composé des trucs pour des gens très connus, même très très connus... à partir de ce moment, tu crées tes propres opportunités, non?

J: -au niveau de la vie en général, je dirais qu'il s'agit de se créer les opportunités d'échapper autant que possible à des codes préétablis. La loi, la discipline, la régularité, il faut laisser ça à ceux qui s'y complaisent, c'est à dire 2000 mètres en dessous. quand je sortais, où que ce soit, Genève, Lausanne, Zurich ou l'étranger, c'est tout ce que je recherchais: l'opportunité d'échapper autant que possible à des codes préétablis. mais quand tu y retrouve 600 autres biens occupés à évacuer le stress de la semaine à coup de vodka Red-Bull et de trémoussement symboliques, t'as vite compris que c'est pas là que tu trouveras ce que tu devrais chercher 2000 mètres au-dessus.

F.P: -tu vas peut-être un peu loin, tu sais à l'époque les d.j travaillaient dans l'ombre, nous n'étions pas starisés comme maintenant. par contre nous étions moins nombreux à produire, du coup j'ai gagné beaucoup d'argent, assez pour m'offrir un club à Ibiza: le Supra. d'un coup j'étais le boss, je faisais ce que je voulais, il m'est même arrivé de pisser dans le punch du mercredi, celui qui était gratuit pour les filles...la vie la nuit... maintenant je vis le jour, je suis vraiment libre, plus besoin de travailler, je vole un maximum. le parapente, ça m'a complètement changé, je suis d'une sérénité! tu sais que quand tu es là-haut, ça vaut une méditation, on sent qu'il y a quelque chose de spécial, tu es inatteignable, loin des turpitudes humaines et de toute cette superficialité.

J: -c'est sûr que l'apparence, pour qui décide de rentabiliser sa soirée en boîte, c'est fondamental. mais alors qu'on ne vienne pas me dire ici qu'on a l'air de guignols avec nos voiles multicolores et nos combis bariolées, parce qu'un clubber, tu le sors au soleil et c'est le premier qui pue la honte dans son débardeur en vinyle. c'est partout pareil: tant que tu restes bien sagement dans ton contexte Ibiza...

F.P: -pas seulement à Ibiza, à Genève aussi. tu sais, c'est pas rigolo tous les jours, les jeunes qui viennent s'éclater, faut les tenir, les organiser, alors qu'eux ne cherchent que l'évasion. et pour ça la drogue nous est indispensable, ça rend les gens plus gentils, ils restent plus longtemps dans ton club, c'est un équilibre: il faut des dealers, mais pas trop, alors les videurs se font les nerfs sur ceux qu'ils ne connaissent pas. du coup ça rappelle au client qu'il ne peut pas faire n'importe quoi, et vis-à-vis de la police cela prouve que tu sais faire le ménage chez toi. mais bon, au bout d'un moment la foule tu satures, tu es pris d'un besoin de tranquillité, de nature. d'ailleurs pour un ex-clubber, tu sembles toi aussi n'avoir pas eu trop de peine à te séparer du mouvement collectif au profit d'une euphorie solitaire...

J: -en tant qu'ancien pratiquant du culte nightlife, je peux t'assurer que le partage n'est pas la première préoccupation des clubbers. ce qui compte, c'est que le troupeau accompagne ton élan, que l'activité générale maintienne ton petit équilibre, ou déséquilibre, personnel. le partage des sensations, les rencontres en soirée, c'est un mythe entretenu par une majorité de blaireaux qui n'ont pas la capacité de gérer seuls les conditions propices à leur propre satisfaction. ce qu'ils ignorent, c'est que cette satisfaction se trouve décuplée lorsque, comme en vol libre, tu es capable de prendre ton pied de manière autonome, avec les montagnes dessous et tout. le reste c'est de la merde. tu es toi-même bien placé pour le savoir puisque par le passé, c'est toi qui orchestrais cette masse malléable qu'est le dancefloor.

F.P: -non, nos désirs changent, à chaque époque sa part de rêves. maintenant, ce dont on a besoin c'est d'un beau déco depuis l'aiguille verte sous une epsilon 3, mais une fois réalisé, il nous faudra autre chose.

J: -peut-être. l'envol et l'atterrissage, l'ivresse et la gueule de bois, l'euphorie et la désillusion... le jeu entre les deux est le même partout. sous la voile ou sous les lights, l'important reste les sensations, et l'opportunité d'échapper autant que possible à des codes préétablis.